
Actes de la deuxième conférence internationale sur la Francophonie économique

L'ENTREPRENEURIAT ET L'INSERTION PROFESSIONNELLE DES JEUNES ET DES FEMMES EN AFRIQUE FRANCOPHONE

Université Mohammed V de Rabat, 2-4 mars 2020

INVESTISSEMENTS DIRECTS ÉTRANGERS ENTRANTS ET ENTREPRENEURIAT LOCAL EN AFRIQUE SUBSAHARIENNE

Ben Dhidhi L. MESSIEURS MOUKOKO

*Doctorant à la Faculté des sciences économiques de l'Université Marien Nguabi, Congo
Stagiaire du programme FORJE-OFE – édition 2019
m.moukoko.ben@gmail.com*

RÉSUMÉ – Ces dernières années, les investissements directs étrangers (IDE) ont acquis une importance grandissante. Traînés par la mondialisation, les IDE sont considérés comme un important enjeu de politique économique. Les décideurs des pays développés comme en développement incitent l'entrée des IDE en mettant en place des politiques attractives dans l'espoir de gains sur l'activité économique nationale, notamment sur l'appareil productif local. Cependant, globalement les retombées de l'entrée des IDE sur les économies hôtes demeurent mitigées. L'objectif de cette recherche est d'examiner l'effet de l'entrée des flux d'IDE sur l'entrepreneuriat local. A l'aide d'un ensemble de 22 pays de l'Afrique subsaharienne (ASS) et sur la période de 2008-2017, nous avons estimé la densité de création d'entreprises à l'aide d'un modèle de panel à effet aléatoire tenant compte des facteurs susceptibles de légitimer l'entrepreneuriat local. Des contrôles de robustesse ont été menés à l'aide de la méthode des moindres carrés généralisés et par l'introduction de variable muette. Les résultats obtenus renseignent sur un lien négatif entre les flux entrants d'IDE des périodes antérieures et la densité de création d'entreprise. De ce résultat, on peut considérer que les retombées négatives des IDE des périodes antérieures compensent les retombées positives potentielles.

Mots-clés : investissements directs étrangers, entrepreneuriat, Afrique subsaharienne.

Les idées et opinions exprimées dans les textes sont celles des auteurs et ne reflètent pas nécessairement celles de l'OFE ou celles de ses partenaires. Aussi, les erreurs et lacunes subsistantes de même que les omissions relèvent de la seule responsabilité des auteurs.

1. Introduction

Défini par l'Organisation de coopération et de développement économique (OCDE) comme « *un phénomène associé à une action dynamique humaine qui vise à générer de la valeur par la création ou l'expansion d'activités économiques, et par l'identification et l'exploitation de nouveaux produits, processus ou marchés*¹ », l'entrepreneuriat est un élément essentiel d'une croissance saine et du développement économique. Elle est une caractéristique remarquable du processus entrepreneurial considérée comme levier de croissance et développement des économies. Pour Schumpeter, la réalisation de l'entrepreneuriat est la seule

¹ Cité par la direction générale des petites entreprises – Canada (2015).

« fonction fondamentale de l'histoire ». Il considère également que c'est l'esprit d'entreprise qui succède l'optimum de Pareto d'aujourd'hui par une nouveauté de demain. D'autres auteurs, comme Klapper et al., 2006 ; Black et Strahan, 2002, les nouvelles entreprises ont plus d'atouts et sont plus efficaces, elles participent à la création d'emplois ; ce qui leur permet de contribuer à améliorer la productivité et le développement économique. Hausé et Du Rietz (1984), ont également montré que l'entrepreneuriat avait un effet positif sur la croissance économique. Aussi, beaucoup d'institutions et organismes liés au système de nations unies par exemples ou d'initiatives privées comme le Global Entrepreneurship Monitor² (GEM), sont très intéressés par ce phénomène. Ils fournissent de nombreuses études sur l'intérêt et la perception de l'entrepreneuriat, les performances entrepreneuriales comparatives des pays ainsi que divers facteurs susceptibles d'affecter le développement de l'entrepreneuriat.

Par ailleurs, le succès de l'entrepreneuriat, donc de la création de nouvelles entreprises a été lié aux effets des Investissements Directs Etrangers (IDE). La création d'entreprises nouvelles s'avère importante pour saisir la façon dont les retombées d'IDE affectent l'économie d'accueil en raison de la capacité qu'a l'entrepreneuriat domestique à créer des emplois et promouvoir l'innovation (Markusen et Venables, 1999 ; Cooke, 2003 ; Nzaou, 2015) et à booster la croissance de richesse nationale (Baumol et Strom, 2007 ; Feki et Chtourou, 2014). L'entrepreneuriat domestique se représente donc un moyen par lequel les effets des IDE en termes de diffusion de technologie, de transfert des connaissances et des savoirs se propagent des entreprises étrangères vers l'économie nationale (Estrin et al., 2014). Ces effets (*spillovers*) transitent à travers divers mécanismes qui impliquent par conséquent l'entrée des entreprises domestiques en tant que nouveaux fournisseurs (lien en amont) ou clients (lien en aval) des entreprises étrangères (Keller, 2004 ; Ayyagari et Kosova, 2010 ; Rosenkranz et al., 2013 ; Munemo, 2015).

Les investissements directs étrangers sont devenus aux côtés des transferts la principale opération de financement extérieur pour leur pays d'accueil (Aitken and Harisson, 1999). Plusieurs travaux témoignent de l'ampleur de ce phénomène ainsi que de ces retombées sur les économies hôtes. En Afrique notamment, en dépit même du recul mondial constaté sur les flux d'IDE entrant, ceux-ci ont connu un bond de 11% en 2018³.

Au cours des deux dernières décennies, de nombreux pays ont engagé des politiques qui tendent à attirer les IDE à travers l'entrée des entreprises étrangères. Particulièrement, les pays émergents et ceux en développement ont assoupli leurs législations dans le but d'améliorer l'environnement d'exploitation des multinationales en leur offrant certains avantages notamment des subventions, des allègements fiscaux, des exemptions de droits d'importations. L'une des raisons de ces politiques préférentielles est la conviction que les IDE entrants ont une influence positive considérable sur les économies d'accueil, notamment les effets de création de la demande, la réduction des prix.

En même temps, des recherches essaient de prouver l'existence d'un lien étroit entre l'esprit d'entreprise et la création des entreprises par des nationaux avec les IDE entrants.

² Global Entrepreneurship Monitor est un consortium d'équipes nationales de pays, principalement associé aux meilleures universités, qui effectue des recherches basées sur l'entrepreneuriat dans le monde. Le GEM est une source qui collecte des données sur l'entrepreneuriat directement auprès des entrepreneurs individuels nationaux. Il s'adresse chaque année à une population adulte de 18-65 ans dans plus d'une cinquantaine de pays à revenu faible, moyen et élevé.

³ Selon le rapport de *World investment report* du 12 juin 2019, publié par la conférence des Nations Unies pour le commerce et le développement.

Concrètement, la littérature économique traitant des IDE entrants, notamment leur rôle et leur effet sur la dynamique entrepreneuriale dans les économies d'accueil offre deux principales lignes de raisonnement plausibles, mais concurrentes.

En effet, les recherches sur les IDE entrants et l'entrepreneuriat domestique reposent sur des modèles théoriques dont principalement l'effet concurrence et effet création de la demande, développés par Rodriguez-Clare (1996), Markusen et Venables (1999) et Lin et Saggi, (2005, 2007). L'effet création de la demande est attribué aux liens verticaux entre les entrepreneurs locaux et les entreprises étrangères. Ces dernières en réalisant des IDE créent des opportunités de production d'inputs aux entrepreneurs des pays hôtes. Dès lors, il s'établit des rapports entre entreprises étrangères et les fournisseurs locaux. Cependant, l'effet concurrence résulte des interactions entre firme étrangères et firmes locales. Dans ce cas, le rapport en aval forme des liens horizontaux. D'un côté, pour Markusen et Venables (1999), suivant le modèle de l'effet concurrence, les firmes étrangères se substituent aux entreprises locales. Cet effet a pour conséquence une perte des parts suivi tendanciellement d'une éviction du marché des entreprises locales. De l'autre côté, la concurrence établie par les IDE incite les entreprises locales à exercer plus d'efforts ; conscients de la pression concurrentielle les entrepreneurs sont tenus de maîtriser leur fonction de production afin d'évaluer et d'améliorer leurs performances, sans quoi leurs entreprises quittent le marché (Weill, 2004).

En outre, un récent modèle théorique proposé par Lin et Saggi (2005) suggère la prise en compte des deux effets. Ce modèle estime que les multinationales ont le potentiel de créer de nouveaux liens et d'avoir de nouveaux effets, mais peuvent aussi remplacer les liens existants. En effet, l'effet création de la demande et l'effet concurrence pris simultanément conduisent à une représentation en forme U dans la relation entre l'évolution du nombre d'entreprises locales et l'entrée d'IDE.

Conscient de l'importance de l'entrepreneuriat et de l'intérêt grandissant dans l'identification des facteurs favorisant l'entrepreneuriat, et comme de nombreux autres travaux, dans notre recherche nous nous interrogeons sur l'existence des retombées dues à l'entrée des IDE sur la dynamique de création d'entreprises locales. Ainsi nous tenterons de contribuer à atténuer la rareté actuelle des travaux qui prennent cette orientation principalement en Afrique subsaharienne. D'autant plus que plupart des travaux traitant des effets des IDE dans les économies d'accueil se concentrent plus sur les retombées de productivité des entreprises locales.

Sur ce, l'objectif de la présente recherche est d'analyser l'effet des IDE entrants sur l'entrepreneuriat domestique de certains pays d'Afrique Subsaharienne. En se concentrant sur les entreprises à capitaux locaux nouvellement créées, nous analysons comment les IDE entrants affectent la densité de l'activité entrepreneuriale locale.

Il s'agit d'examiner les effets d'IDE entrants sur l'entrepreneuriat domestique concernant un panel de vingt-deux pays d'Afrique Subsaharienne sur une période relativement récente de dix ans. Contrairement à d'autres travaux, comme l'indique la littérature, ils se sont avérés assez limités en ne s'intéressant qu'à un pays individuellement ou qu'à une industrie en particulier (par exemple Görg et Strobl, 2002 ; Barrios et al., 2005 ; Barbosa et Eiriz, 2009 ; Tsassa, 2019). Notre recherche fournit quelques avancées, d'abord nous utilisant un panel de pays sans exclure une industrie des potentiels effets des IDE entrants et d'entrée de nouvelles entreprises ; aussi dans le but de capter exclusivement l'entrepreneuriat domestique tout en

levant les ambiguïtés qui pourraient exister dans les statistiques de création d'entreprises, nous avons pris le soin de ne tenir compte que des entreprises créées par les nationaux.

Le reste de cet article se présente comme suit : le cadre théorique (section 2) ; les faits stylisés et la méthodologie de la recherche (section 3) ; la présentation et discussion des résultats (section 4) et enfin, la conclusion et les implications (section 5).

2. Cadre théorique

Il est évident que l'entrepreneuriat et les investissements directs étrangers connaissent un regain d'intérêt pour la recherche, dans ce qu'ils constituent des éléments pertinents de l'économie moderne sur des questions de chômage, de pauvreté, de croissance et de développement. Les recherches traitant des problématiques liées aux IDE sont inspirées entre autres des théories d'économie industrielle, des organisations, du commerce, d'investissement des entreprises ou du marketing.

Dans l'histoire, les recherches chargées d'analyser le processus de transition d'une économie gendarme à une économie de marché se sont toutes attachées à la privatisation des entreprises déjà existantes plutôt que sur la création de nouvelles entreprises, ce qui est sans conteste un canal de croissance et de développement tout aussi important (Ayyagari et Kosova (2008) ; De Backer et Sleuwaegen (2002)). Cependant, travaillant entre autres sur la conceptualisation de l'entrepreneuriat notamment sur l'approche « how » fondée sur les processus, les chercheurs ont récemment commencé à étudier les déterminants de l'entrepreneuriat, tenant compte des paramètres environnementaux et de l'action des gouvernements en général. Selon les auteurs cités ci-dessus, les études sur la dynamique entrepreneuriale restent incomplètes dans le cas des pays en développement si elles ne considèrent pas l'effet des IDE entrants, qui jouent un rôle crucial pour la croissance, le transfert des technologies et des connaissances, le développement de nouveaux marchés, la restructuration de la structure de marchés.

IDE et entrepreneuriat local : les retombées

Dans la littérature théorique traitant de l'effet de l'entrée des investissements directs étrangers, MacDougall (1960) est considéré comme auteur pionnier pour avoir inséré les effets externes dans l'étude de l'effet des IDE entrants sur le bien-être général. Et, ensuite Corden (1967) et Caves (1971) ont examiné l'effet des IDE respectivement sur la politique tarifaire optimale et le bien-être social et la structure industrielle. Ces travaux ont tous eu pour but d'identifier les avantages et les inconvénients de l'entrée des firmes multinationales (FMN) dans les économies d'accueil.

En revanche, d'autres analyses se basent sur une dynamique de l'industrie, examinant comment les IDE impactent le taux de création d'entreprises domestiques. Ainsi, une première thèse suggère que les IDE entrants devraient susciter des effets positifs pour l'entrepreneuriat local. En effet, de nombreux travaux sont formels au fait que les IDE génèrent des externalités positives (Munemo, 2015 ; García et al., 2013 ; Mirza, 2002 ; Görg et Strobl 2005 ; David J. Teece, 1977). Munemo (2015) admet que la stimulation de création de nouvelles entreprises locales et de l'esprit d'entreprise est liée à la dynamique des investissements étrangers directs des multinationales. Pour Blalock et Gertler (2004), les investissements des multinationales permettent aux entreprises locales jouant le rôle de fournisseurs, d'accroître leur productivité dans le cas des liens en amont, et accentuent la concurrence avec pour conséquence la baisse

des prix dans le cas des liens en aval. Pour Rosenkranz et al. (2013), l'introduction de nouveaux produits et services et procédés nouveaux peuvent constituer un moyen de savoir-faire nouveau. En raison des effets de démonstration, de réseautage et de spillovers, l'entrée de nouvelles entreprises en tant que fournisseurs (sous-traitants) ou clients est suscitée par les investissements des entreprises étrangères.

Tandis qu'une seconde thèse soutient l'argument des effets néfastes des IDE entrants (García et al., 2013 ; De Backer et Sleuwaegen, 2002 ; Caves 1996). Grosman (1984) a théoriquement formulé que par l'effet de la concurrence internationale, l'entrée des multinationales entrave à la création d'entreprises locales. Et dans ce contexte, Caves (1996) et Blomström et al. (2000), ont pu prouver que la probabilité pour que les multinationales éjectent les entreprises locales des marchés est très élevée principalement dans les pays en développement, ce en raison des avantages spécifiques en termes de technologie que détiennent les multinationales sur les entreprises domestiques. Récemment, Munemo (2015), a suggéré qu'en plus de l'effet éviction des entreprises locales dû à la concurrence internationale, à la pratique des coûts moyens élevés, aux meilleures conditions de travail et de salaire pratiqués par les multinationales, il y a également l'augmentation des barrières à l'entrée de type technologique. Il précise que cet effet négatif des spillovers est de nature horizontale d'autant plus que la menace de la concurrence est beaucoup plus importante pour les entreprises locales opérants dans la même industrie.

Au-delà, la voie de conciliation à ce débat d'une part est que cette éviction des entrepreneurs locaux est un effet de court terme (Ayyagari et Kosova (2008) ; Barrios et al. (2005)). En effet, le taux de création d'entreprises suit une courbe en forme de U, en ce sens que l'effet de la concurrence est dominant dans un premier temps puis graduellement est remplacé par des effets positifs. Et d'autre part en se fondant sur l'effet création de demande occasionné par les IDE. En effet, l'entrée des multinationales suscitent un accroissement de la demande en produits et services locaux et créent ainsi des opportunités pour l'entrepreneuriat local.

Par ailleurs, du point vu empirique, Barboza et Eiriz (2009) étudient l'effet de l'entrée des entreprises étrangères. Ils testaient si cet effet sur la création d'entreprises locales dépend du nombre et de la taille de ces multinationales. A l'aide de donnée de type panel pour les industries manufacturières et de services du Portugal sur la période 1986-2000, ces auteurs suggèrent ne pas avoir trouvé une influence concrète dans l'ensemble. Ils précisent cependant, que le premier investissement direct est très souvent positif, mais il existerait un impact marginal dû aux investissements supplémentaires qui serait négatif. Pour des résultats quasiment similaires avec une précision cette fois sur la nature des IDE (des fusions et des acquisitions), Estrin et al. (2014) trouvent que l'entrepreneuriat national dans l'intra-industrie est influencé négativement par l'IDE. Ce résultat découle d'un micro-panel de plus de 2000 entités représentant les économies développées et en développement entre 2000 et 2009. De même, De Bakker et Sleuwaegen (2003) ayant travaillé sur les industries belges, constatent un lien négatif entre les IDE et la création d'entreprises locales. En d'autres termes, la concurrence créée par l'arrivée des multinationales décourage l'entrée et stimule la sortie des entrepreneurs locaux.

Cependant, d'autres auteurs dressent un tableau plutôt contraire dans l'étude du lien entre les IDE entrants et le taux de création d'entreprises domestiques. Sur un échantillon de 16 pays Européens ; Draghici et al., (2013) examinent sur période 2005-2011 l'effet des IDE sur l'activité entrepreneuriale. Cette étude manifeste aussi un intérêt à distinguer les entrepreneurs

motivés par la nécessité (cas d'IDE sortants) et ceux motivés par les opportunités (cas d'IDE entrants). Ils trouvent que les IDE entrants influencent positivement les entrepreneurs motivés par l'opportunité ; leurs résultats montrent aussi que l'entrepreneuriat des opportunités est associé à des économies plus développées et axées sur l'innovation, alors que l'entrepreneuriat motivé par la nécessité caractérise les économies européennes axées sur l'efficacité.

D'autres travaux aboutissent aux mêmes résultats. Ceux-ci s'appuient sur les caractéristiques et les spillovers (retombées) des IDE, considérées comme canaux de leur impact sur le taux de création des entreprises. Ayyagari et Kosova (2008) ont conduit une investigation sur 245 industries en République Tchèque de 1994 à 2000. Leur étude conduit à constater l'existence des spillovers verticaux et horizontaux positifs. Ces derniers expliquent qu'une plus grande présence étrangère stimule l'entrée d'entreprises locales dans le même secteur d'activité. Également, Munemo (2015) a étudié comment les IDE interagissant avec la réglementation sur la création d'entreprise affectent la dynamique entrepreneuriale dans le secteur formel de quelques pays Africains en développement. Ses résultats indiquent que les IDE sont un réel facteur d'attraction d'entrepreneurs locaux. Il constate également que l'effet positif des IDE sur l'entrepreneuriat local dépend de manière significative à la réglementation de l'environnement des affaires ; lorsque celle-ci est efficace avec des conditions assouplies et à faible coût permet aux IDE d'attirer les entreprises domestiques.

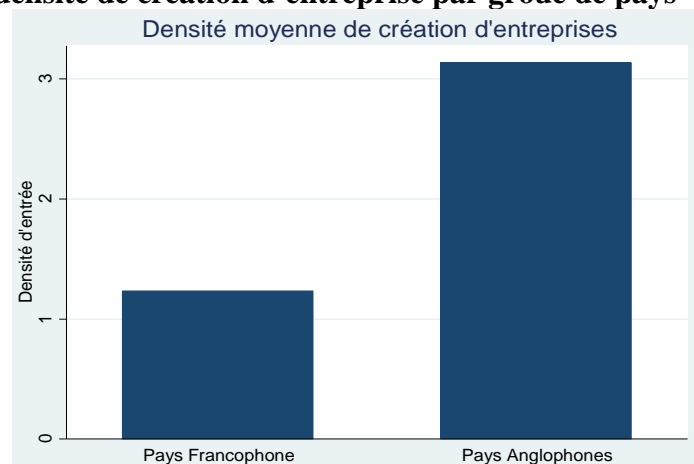
En somme, tant la théorie sur les effets des IDE entrant sur la dynamique de création d'entreprises locales est ambiguë tant les résultats des travaux manquent de convergence.

3. Faits stylisés, données et méthodologie

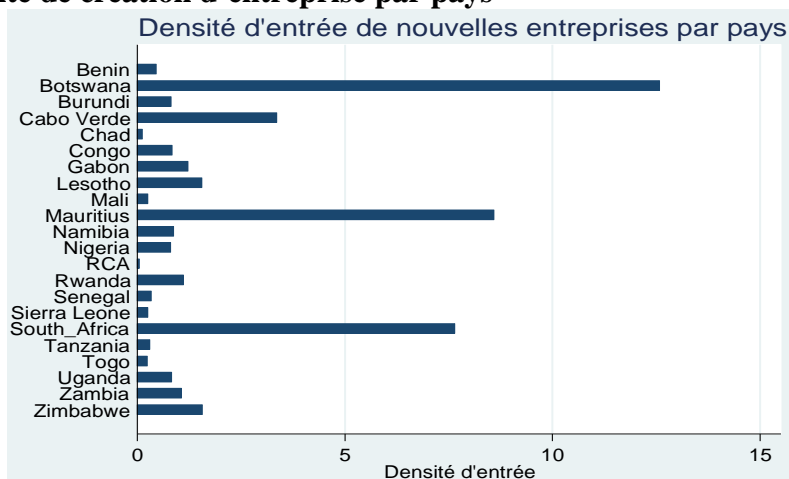
3.1. Faits stylisés

Dans cette étude, les données sur l'entrepreneuriat proviennent des enquêtes que mène le GEM auprès d'une population active (18-64 ans) dans de dizaines d'économies au monde. Particulièrement, sur le chapitre de la densité de création d'entreprises en Afrique subsaharienne, les données révèle une densité moyenne de création d'entreprise est deux fois supérieur pour les pays anglophones par rapport au pays francophones (figure 1). Cet état de faits justifie une dynamique importante d'entrée de nouvelles entreprises dans les pays tel que l'Afrique du sud, le Botswana, le Nigéria, l'Ouganda, la Zambie etc... (Voir figure 2).

Figure 1 : densité de création d'entreprise par groupe de pays



Source : auteur, à partir des données du GEM (2008-2017)

Figure 2 : densité de création d'entreprise par pays

Source : auteur, à partir des données du GEM (2008-2017)

3.2. Données

Dans le cadre de cette recherche, nous tentons d'investiguer sur les effets potentiels des IDE entrants sur la dynamique entrepreneuriale locale. Pour ce faire, le travail empirique porte sur une base de données constituée d'information provenant de diverses sources fiables. Nous avons construit un panel de vingt-deux pays d'ASS⁴ avec des données courant la période de 2008 à 2017, soit un panel de 220 observations. Le choix des pays de l'échantillon a été motivé par la disponibilité des données, notamment dans la base du GEM. L'analyse des données notamment, les statistiques descriptives des variables, les sources, ainsi que leurs descriptions et signe attendus sont présentés dans le tableau 2.

Variable dépendante

Deux approches conceptuelles permettent de mesurer l'activité entrepreneuriale : les approches écologiques et du marché de travail. Cette dernière détermine le taux de création de nouvelles entreprises relativement à la force de travail ; et la première est une méthode de calcul de la création d'entreprises qui uniformise le nombre d'entreprises créées relativement au nombre d'entreprises déjà existantes (voir Makosso, 2013). La plupart des travaux ayant estimé la création de nouvelles entreprises, l'ont mesuré à l'aide du taux de création d'entreprises (De Bakker et Sleuwagen, 2002 ; Sun & al., 2017 ; Barboza et Eiriz, 2007).

Ainsi, pour cette recherche compte tenu de la difficulté à obtenir les statistiques sur la création d'entreprises sur une longue période pour les pays de notre échantillon, nous n'utilisons pas l'approche écologique. Notre variable dépendante dynamique entrepreneuriale domestique est mesurée par la densité d'entrée de nouvelles entreprises ; il s'agit de l'indicateur mesurant le nombre de nouvelles entreprises créées par population active. Il est calculé comme la proportion du nombre d'entreprises nouvellement créées pour 1000 habitants en âge de travailler (18-65 ans). Ces statistiques sur la création d'entreprises sont obtenues du GEM. Elles portent sur la mesure du taux annuel d'activité entrepreneuriale composé de la proportion des personnes âgées de 18 à 65 ans dans une économie qui sont en train de démarrer une entreprise ou dirigent déjà une entreprise nouvellement créée. Il sied de noter également des statistiques intéressantes fournies en même temps par l'enquête GEM ; elle distingue les entrepreneurs d'opportunités et les entrepreneurs de nécessité en fonction des motivations qui les poussent à entreprendre. Les premiers sont des individus qui deviennent entrepreneurs en saisissant une

⁴ Voir tableau 1

opportunité d'affaire potentielle ou qui recherchent une plus grande indépendance dans leur travail. Le deuxième groupe se compose des individus qui sont contraints à entreprendre et qui ne pourront compter sur une autre source de revenu. Ces statistiques du GEM ont l'avantage de fournir l'état de l'activité entrepreneuriale locale de l'économie cible. Elles excluent entre autres les entreprises à capitaux étrangers (entreprises avec plus de 10% de capital étranger, les succursales et filiales des FMN), les entreprises d'état et les sociétés civiles.

Variables indépendantes

L'IDE est la principale variable de cette recherche. Dans la plupart des travaux concernant les effets de l'IDE sur l'entrepreneuriat local, il est mesuré par les flux (entrants) ; cependant cette mesure se caractérise de plus en plus par des projets entièrement nouveaux notamment les « *greenfield* » Estrin et al. (2014). Pour CNUCED, ce type d'IDE exige plus de temps et d'efforts avant d'être totalement opérationnel et de produire des effets escomptés sur l'économie d'accueil (CNUCED, 2001). En plus, il y a la difficulté d'obtenir les ventilations des entrées d'IDE par pays et par industrie.

Ainsi, pour la présente recherche nous captions la variable IDE à l'aide des flux d'investissements directs étrangers entrants, qui représentent selon la CNUCED tout ou une partie des trois composantes suivantes : les capitaux propres, les bénéfiques et les prêts intra-entreprises. Autrement, l'IDE constitue les flux financiers qui regroupent les acquisitions ou cessions de participations, le réinvestissement de bénéfiques et les prêts intra-entreprises. Les flux d'IDE sont tirés de la base des données du CNUCED. Comme dans Sun et al. (2016) ; Pathak et al. (2015) ; Munemo (2015) ; Estrin et al. (2014) ou Barry et al. (2003) les IDE sont mesurés par les flux d'IDE entrants ici normalisés au niveau de développement des économies, le PIB par habitant PIB par habitants à parité de pouvoir d'achat évalué au dollar courant.

Pour le reste des variables, notamment les variables de contrôle de cette recherche ; comme pour la plupart des études sur la création d'entreprise et les investissements étrangers directs (Munemo, 2012 ; Klapper et al., 2006), il y a une forme de consensus sur certains facteurs expliquant la création d'entreprise dont il s'avère crucial de tenir compte. Pour Munemo (2015, 2012), les effets d'IDE peuvent dépendre des conditions locales qui affectent la capacité d'absorption des pays hôtes, notamment leur capacité à exploiter les retombées positives de l'IDE. Concrètement, nous choisissons les variables suivantes : la réglementation en vigueur pour la création d'entreprise constitue une importante condition favorisant l'optimisation des effets d'IDE, elle est mesurée par (i) *DBTemps* qui est défini comme le nombre total de jours requis pour enregistrer une entreprise. (ii) *DBProcess*, c'est le nombre de procédures pour créer une entreprise. (iii) *PressionFisc*, mesure la pression fiscale qui permet de saisir le degré de contraintes auxquelles sont soumis les entreprises. Pour Djankov (2009), des taux bas de pression fiscale encourage et facilite l'entrée de nouvelles entreprises. Par contre, la pratique des taux de pression fiscale élevés suscite la sortie des firmes installées et dissuade les entrées potentielles. (iv) *PIBH*, est le PIB par habitant qui mesure la parité du pouvoir d'achat, il permet de rendre compte du niveau de développement d'une économie. (v) *RatioEch*, c'est le ratio des échanges. (vi) *QReglem*, est l'indicateur de la banque mondiale qui mesure la qualité de la réglementation. (vii) *CSP*, est taux de crédit accordé au secteur privé. (viii) *TCroiss*, dénote le taux de croissance du PIB en dollar US courant. (ix) *PCitoy*, est l'indicateur de la participation citoyenne, de la liberté d'expression. (x) *StaPol* est l'indicateur de stabilité politique.

3.3. Méthodologie

Modèles

Notre modélisation s'inspire des récentes formalisations dans la littérature empirique qui met l'accent sur des facteurs économiques et environnementaux susceptibles de légitimer les effets des IDE sur la création d'entreprises locales.

Notre équation à estimer se présente comme suit :

$$\begin{aligned} DensEntr_{it} = & \alpha_0 + \alpha_1 IDE_{it-1} + \alpha_2 DBTemp_{it} + \alpha_3 PressionFisc_{it} + \alpha_4 DBProcess_{it} + \\ & \alpha_5 RatioEch_{it} + \alpha_6 QReglem_{it} + \alpha_7 PIHB_{it} + \alpha_8 CSP_{it} + \alpha_9 TCroiss_{it} + \alpha_{10} PCitoy_{it} + \\ & + \alpha_{11} StaPol_{it} + \\ & \epsilon \end{aligned} \quad (1)$$

Où i et t dénotent respectivement l'industrie et le temps. ϵ_{it} est le terme d'erreur. IDE , comme discutée dans la section données, est la principale variable d'intérêt de cette recherche qui permet de tester globalement la façon dont les IDE entrants influent sur la dynamique de l'activité entrepreneuriale locale. Les variables de contrôle ont été présentés dans la section précédente.

Nous avons débuté notre analyse par de tests de spécification de Hausman (1978) pour un arbitrage entre deux modèles de panel à effets fixes et à effets aléatoires. Ces modèles tiennent compte des disparités entre les économies de l'échantillon. Toutefois, la nature des effets spécifiques diffèrent d'un pays à un autre.

La sélection du modèle approprié par le test de spécification de Hausman est réalisée sur les équations suivantes :

$$Y_{it} = \theta_0 + \theta_1 X_{it} + \phi_i + \epsilon_{it}$$

$$Y_{it} = \theta_0 + \theta_1 X_{it} + \phi_i + \mu_{it} + \nu_{it}$$

Avec Y_{it} la densité de l'entrée des entreprises domestiques ($DensEntr$) ; X_{it} est le vecteur de variables explicative de l'activité entrepreneuriale ; θ_0 représente la constante, l'ordonnée à l'origine ; θ_1 représente sont des coefficients, ϵ_{it} représente le terme d'erreur ; μ_{it} et ν_{it} sont respectivement erreurs entre individus et le terme d'erreur intra-individu.

Notons que nous avons construit un panel non-cylindré faute de données pour certaines périodes pour la variable entrepreneuriale pour certains pays. Cette limite est prise en compte et résolue par un modèle à effets aléatoires.

Contrôle de robustesse

Moindres carrés généralisés

La théorie et certains travaux empiriques ont supposé une causalité inverse potentielle entre entrées d'IDE et l'entrepreneuriat local. Nous avons de ce fait effectué des tests notamment d'endogénéité de Nakamura Nakamura sur la variable IDE. Ce test repose sur l'hypothèse nulle de l'exogénéité de la variable IDE. Dans ce test le résidu de la variable n'étant significativement corrélé à la densité d'entrée de nouvelles entreprises ($DensEntr$)⁵, on conclut

⁵ Voir annexe 4.

pour le non-rejet de l'hypothèse H_0 d'exogénéité de la variable *IDE*. Ce résultat est appuyé par la faible corrélation entre ces variables (voir tableau de la matrice des corrélations). Par ailleurs, l'estimation de la dynamique entrepreneuriale sur les flux d'IDE entrants pourrait soulever d'autres problèmes économétriques, dont l'hétéroscédasticité, l'autocorrélation des résidus.

Méthode d'estimation

Pour l'examen de l'effet d'entrée des flux d'IDE sur l'entrepreneuriat local, notre modèle est estimé à trois niveaux. Nous avons débuté par le choix du modèle approprié entre les effets fixes et les effets aléatoires comme mentionné précédemment. Par conséquent, notre panel étant non-cylindré et certaines variables ont été spécifiées en logarithme naturel, d'une part les variables *DBTemps* et *DBProcess* qui sont invariables dans le temps pour chaque individu, d'autre part les variables *PressionFisc*, *RatioEch*, *PIBH* et *CSP* dont les observations ne suivent pas une loi normale. Pour ces raisons et pour cause de troncature des observations, les estimateurs d'un modèle de panel à effets fixes ne semblent pas efficaces et appropriés pour nos régressions. Le modèle à effets aléatoires serait à dans ces conditions le plus approprié.

Par ailleurs, pour des besoins de robustesse et correction des problèmes tels que d'autocorrélation et d'hétéroscédasticité, nous recourons à la méthode des moindres carrés généralisés (MCG). Nous appliquons un retard d'une période sur la variable d'intérêt (*IDE*) dans le but de résoudre la simultanéité potentielle (Estrin et al., 2014).

4. Résultats et discussion

Dans cette section, nous rapportons les principaux résultats de nos estimations présentés dans le tableau 4. Pour des raisons de non pertinence des résultats de spécification de modèles à effets fixes, nous avons choisi de ne pas les rapporter. De façon global il est intéressant de remarquer que les variables les plus pertinentes de notre modélisation sont statistiquement significatives au seuil de 1%. La colonne (1) présente les résultats des effets des flux d'IDE entrants sur la densité de l'activité entrepreneuriale locale, estimés à partir d'un modèle à effets aléatoires. Et dans la colonne (2), les résultats ne tiennent pas compte de la variable muette « *CODELANG* ». Enfin, la troisième colonne présente les résultats compte tenu de la variable muette. Comparativement, il est intéressant de noter que notre démarche pour le contrôle de robustesse a été probante. En effet, dans la colonne (2) par rapport à la (1) les coefficients se sont améliorés avec significativité statistique au seuil le plus bas. Pour la variable d'intérêt (*IDE*), le coefficient a multiplié par 3. D'autre part, dans la colonne (3) la variable muette pour les pays francophones (*_CODELANG_1*) a été exclue. Ce résultat indique que les pays Anglophones ont en moyenne un meilleur effet des IDE entrants sur la dynamique de l'entrepreneuriat local.

Principalement, nos résultats nous révèlent entre autres que, les flux d'IDE entrants retardés d'une période ont une relation négative avec la densité de l'activité entrepreneuriale. Aussi, ce résultat est cohérent pour les deux méthodes d'estimation MCO et MCG. Ces résultats prouvent que les flux d'investissements transfrontaliers de l'année précédente ont des effets négatifs sur l'activité entrepreneuriale locale. Il peut s'en dire que les retombées négatives des IDE des périodes antérieures compensent les retombées positives potentielles. Economiquement, lorsque les flux d'IDE augmentent de 10% la création d'entreprises pour l'année suivante baisse de 0,0052% et 0,0083% sans et avec variables muettes, respectivement.

Nous soulignons la cohérence des estimations deux méthodes pour la plupart des variables de contrôle. La variable qui capte le nombre de jours requis pour la création d'entreprise est statistiquement significative dans les deux cas (colonnes 2 et 3), mais présente un signe inattendu. C'est un effet ambigu, la durée moyenne étant d'environ 20 jours, il est intuitivement peu évident que cela ait un effet positive. Le nombre de procédures pour la création d'une entreprise atteint 13 avec au une moyenne de 7 pour l'échantillon. Autrement dit, de processus à la création d'entreprise serait coûteuse et donc dissuasif pour l'entrée des entrepreneurs locaux. Nos estimations nous révèlent d'autres résultats intuitifs notamment avec les variables pression fiscale, crédit au secteur privé. La pression fiscale a une relation négative avec la densité de création d'entreprise, statistiquement, lorsque la fiscalité augmente de 10% la densité d'entreprises nouvelles baisse de 0,0245% et de 0,0243% respectivement dans la colonne (2) et la colonne (3). Il est également important de parler de lien négatif entre le ratio des échanges et la densité de l'entrepreneuriat. En effet, il est clair que pour notre échantillon les économies présentent un rapport des échanges où les importations l'emportent sur les exportations, ainsi donc le ratio des échanges qui a une forte connotation du commerce international influe négativement sur l'entrepreneuriat sous l'effet concurrence internationale. Nous tirons également de bons enseignements les effets estimés de la variable crédit au secteur privé est du signe attendu, positif.

5. Conclusion et implications

Notre travail a consisté à examiner l'effet des flux investissements transfrontaliers sur la création des entreprises locales dans les économies d'accueil. En bref, l'état de la théorie sur cette problématique renseigne que l'effet des IDE sur l'entrepreneuriat locale comprend trois tendances plausible : pour la première, l'effet concurrence (internationale) exercé par les FMN évincent les entrepreneurs locaux nouvellement installés ou dissuade ceux qui veulent entrer. La deuxième tendance estime que l'entrée des IDE crée à travers l'effet création de la demande des externalités positives de marché que peuvent exploiter les entrepreneurs locaux en opportunités d'affaires. Enfin, ces deux effets sont conciliés dans le temps. En effet, dans un premier temps au moment l'entrée des flux d'investissements transfrontaliers existe une concurrence potentielle intense due aux avantages que détiennent les filiales étrangères en termes d'économie d'échelle. Ensuite, progressivement ces effets négatifs sont compensés par des retombées positives des IDE entrants dues aux effets d'entraînement, d'agglomération. On parle ainsi de la tendance en forme de U que représente l'entrepreneuriat local mesuré par le nombre d'entrée de nouvelles entreprises locales sous l'effet des IDE entrants, (Barrios & al. 2005).

En ce qui concerne les implications, compte des résultats obtenus de l'analyse des données transversales de certaines économies d'ASS, cette recherche permet d'émettre d'importantes suggestions de politiques économiques pour les économies hôtes des IDE. Premièrement, la création de nouvelles entreprises est significativement liée aux variables d'environnement des affaires telles que le nombre jours requis pour créer une entreprise, la pression fiscale. Les délais excessifs requis pour démarrer une société peut être un sérieux frein à la décision d'entreprendre. Nos données renseignent que ces délais atteignent 58 jours, et est de plus de 20 jours en moyenne pour tout l'échantillon. Sur ce, des reformes qui allègent les contraintes sur la création d'entreprises en générale, et qui réduit les délais et les processus au démarrage d'une nouvelle entreprise en particulier favoriseraient la dynamique de l'entrepreneuriat locale. Des reformes la réglementation fiscale dans le sens de minimiser les charges pour des petites et moyennes entreprises.

Il est crucial de noter que les données à notre portée ne nous ont pas permis de distinguer l'entrepreneur d'opportunité et l'entrepreneur de nécessité. Comme l'ont montré de nombreuses recherches, les IDE entrants ont plus d'influence sur l'entrepreneuriat d'opportunité. Il s'agit d'une insuffisance sans laquelle cette recherche aurait fourni de pertinentes informations supplémentaires. D'un autre côté, nos résultats sont la photographie de l'état de l'entrepreneuriat formel (moderne), or les économies échantillonnées dans cette étude se caractérisent par une plus forte activité entrepreneuriale informelle ; ces résultats méritent ainsi d'être relativisés.

Tableau 1 : liste de 22 pays de l'échantillon

Economie	Code alpha-3	Economie	Code alpha-3
Bénin	BEN	Namibie	NAM
Botswana	BWA	Nigéria	NGA
Burundi	BDI	Rwanda	RWD
Cap-Vert	CPV	Sénégal	SEN
RCA	CAF	Sierra Léone	SLE
Tchad	TCD	Afrique du Sud	ZAF
Congo	COG	Tanzanie	TZA
Gabon	GAB	Togo	TOG
Lesotho	LSO	Ouganda	UGA
Mali	MLI	Zambie	ZMB
Ile Maurice	MUS	Zimbabwe	ZWE

Tableau 2 : Statistiques descriptives et sources

Variable	Obs	Mean	Std. Dev.	Min	Max	Sources
DensEntr	205	2,040569	3,339009	0,0141755	20,09042	GEM
IDE _{lag}	215	11,47224	1,655171	4,267384	15,93052	CNUCED
lnDBTemps	220	2,61884	0,921773	0,9162908	4,060443	WDI
lnPressionFisc	127	2,78225	0,6215051	0,3937526	4,067449	WDI
lnDBProcess	220	1,891441	0,3852387	1,098612	2,564949	WDI
lnRatioEch	210	5,292223	2,04735	1,320598	8,907129	WDI
QReglem	220	-0,4850023	0,6406066	-2,14083	1,12727	WGI
lnPIBH	220	7,881783	1,207527	1,343703	10,01138	WDI
lnCSP	219	3,003791	0,8280163	1,119141	5,017108	WDI
TCroiss	220	4,186506	5,044181	-36,39198	20,71577	WDI
PCitoy	220	-0,3309562	0,7315004	-1,568257	0,9755524	WGI
StaPol	220	-0,3243592	0,9128984	-2,699193	1,200234	WGI

ln indique le log naturel.

lag indique le retard d'une période appliqué à une variable concernée.

Tableau 3 : la matrice des corrélations

	(1)	(2)	(3)	(4)	(5)	(6)	(7)	(8)	(9)	(10)	(11)	(12)
(1) DensEntr	1											
(2) IDElag	-0,272	1										
(3) lnDBTemps	0,169	0,101	1									
(4) lnPressionFisc	0,279	-0,351	0,268	1								
(5) lnDBProcess	0,064	0,165	0,811	0,012	1							
(6) lnRatioEch	-0,552	0,162	-0,237	-0,543	-0,148	1						
(7) QReglem	0,633	-0,085	-0,100	0,363	-0,119	-0,534	1					
(8) lnPIBH	0,263	0,092	0,117	0,082	0,175	-0,397	0,339	1				
(9) lnCSP	0,583	-0,170	-0,086	0,456	-0,124	-0,547	0,680	0,384	1			
(10) TCroiss	-0,105	0,131	-0,084	-0,181	-0,069	0,058	-0,002	-0,003	-0,140	1		
(11) PCitoy	0,530	-0,100	-0,029	0,476	-0,004	-0,566	0,772	0,293	0,695	-0,036	1	
(12) StaPol	0,480	-0,122	0,002	0,595	-0,024	-0,521	0,640	0,308	0,468	0,067	0,681	1

Tableau 4: Estimation de l'effet des flux d'IDE sur l'entrepreneuriat local, (N=22 économies d'ASS)

	Méthodes d'estimation		
	Effets aléatoires	MCG	
		(1)	Sans VM [•] (2)
IDElag	-0,169 (-1,39)	-0,520*** (-3,37)	-0,829*** (-5,89)
lnDBTemps	1,939 (1,25)	2,171*** (4,15)	2,091*** (4,22)
lnPressionFisc	-1,139 (-1,25)	-2,454*** (-4,12)	-2,429*** (-4,87)
lnDBProcess	-2,231 (-1,46)	-3,713*** (-2,61)	-4,189*** (-3,13)
lnRatioEch	0,0327 (0,11)	-0,441*** (-2,85)	0,154 (0,93)
QReglem	1,900** (3,28)	5,157*** (6,50)	3,905*** (6,10)
lnPIBH	-0,0197 (-0,42)	-0,479** (-2,02)	-0,191 (-0,88)
lnCSP	1,387 (1,44)	0,0581 (0,12)	0,0240*** (2,70)
TCroiss	-0,0203 (-0,83)	-0,0287 (-0,37)	0,301 (0,84)
PCitoy	-0,305 (-0,32)	-0,753 (-1,07)	-0,763 (-1,27)
StaPol	0,406 (0,71)	0,377 (0,93)	1,039*** (2,82)
_ICODELANG_2	/	/	3,025*** (5,31)
_cons	2,927 (1,31)	23,97*** (5,52)	20,68*** (5,62)
	115	115	109
R ² _o	0,60		
Chi ²	296,38	254,64	345,62
Prob>Chi ²	[0,0000]	[0,0000]	[0,0000]
Log-likelihood	-128,857	-258,62	-224,107

t statistique en parenthèses * $p < 0,1$. ** $p < 0,05$. *** $p < 0,01$.

• Variable muette

"Estimation réalisée par l'auteur sous STATA 14"

Annexe 1: Sortie de la regression du modèle à effets fixes

```
. ***//Effets fixes
. xtreg DensEntr IDElag lnDBTemps lnPressionFisc lnDBProcess lnRatioEch QReglem ///
> lnPIBH lnCSP TCroiss PCitoy StaPol, fe ro
note: lnDBTemps omitted because of collinearity
note: lnDBProcess omitted because of collinearity
```

```
Fixed-effects (within) regression                Number of obs   =       115
Group variable: CODEPAYSO                       Number of groups =        19
```

```
R-sq:                                           Obs per group:
  within = 0.2056                               min =           1
  between = 0.3613                              avg =          6.1
  overall = 0.2741                              max =          10
```

```
corr(u_i, Xb) = -0.9536                        F(9, 18)        =       21.98
                                                Prob > F         =       0.0000
```

(Std. Err. adjusted for 19 clusters in CODEPAYSO)

DensEntr	Coef.	Robust Std. Err.	t	P> t	[95% Conf. Interval]
IDElag	-.1327633	.1018689	-1.30	0.209	-.346782 .0812554
lnDBTemps	0	(omitted)			
lnPressionFisc	-.9055682	.9688608	-0.93	0.362	-2.941069 1.129933
lnDBProcess	0	(omitted)			
lnRatioEch	3.515533	2.232573	1.57	0.133	-1.174928 8.205994
QReglem	-1.02529	1.294726	-0.79	0.439	-3.745409 1.694829
lnPIBH	-.1228932	.0327609	-3.75	0.001	-.1917213 -.0540651
lnCSP	.7927393	.9547732	0.83	0.417	-1.213165 2.798643
TCroiss	.0030853	.0133086	0.23	0.819	-.0248749 .0310456
PCitoy	-2.192973	2.063006	-1.06	0.302	-6.527188 2.141241
StaPol	1.150552	.9200291	1.25	0.227	-.7823577 3.083461
_cons	-10.77408	9.880937	-1.09	0.290	-31.53316 9.984996
sigma_u	10.72747				
sigma_e	1.3072847				
rho	.98536666	(fraction of variance due to u_i)			

Annexe 2: Sortie de la regression du modèle à effets aléatoires

```
. ***//Effets aléatoires
. xtreg DensEntr IDElag lnDBTemps lnPressionFisc lnDBProcess lnRatioEch QReglem ///
> lnPIBH lnCSP TCroiss PCitoy StaPol, re ro
```

```
Random-effects GLS regression                Number of obs   =       115
Group variable: CODEPAYSO                       Number of groups =        19
```

```
R-sq:                                           Obs per group:
  within = 0.0361                               min =           1
  between = 0.6164                              avg =          6.1
  overall = 0.5591                              max =          10
```

```
corr(u_i, X) = 0 (assumed)                    Wald chi2(11)   =       143.38
                                                Prob > chi2     =       0.0000
```

(Std. Err. adjusted for 19 clusters in CODEPAYSO)

DensEntr	Coef.	Robust Std. Err.	z	P> z	[95% Conf. Interval]
IDElag	-.1691599	.1214577	-1.39	0.164	-.4072127 .0688929
lnDBTemps	1.93933	1.555891	1.25	0.213	-1.11016 4.98882
lnPressionFisc	-1.138671	.9100288	-1.25	0.211	-2.922295 .6449522
lnDBProcess	-2.231102	1.530011	-1.46	0.145	-5.229868 .7676638
lnRatioEch	.0326855	.3054276	0.11	0.915	-.5659417 .6313127
QReglem	1.89987	.5784137	3.28	0.001	.7662003 3.03354
lnPIBH	-.0196903	.0465387	-0.42	0.672	-.1109046 .0715239
lnCSP	1.386643	.9662764	1.44	0.151	-.5072238 3.28051
TCroiss	-.0203002	.02451	-0.83	0.408	-.068339 .0277386
PCitoy	-.3051404	.9551188	-0.32	0.749	-2.177139 1.566858
StaPol	.4057394	.5729188	0.71	0.479	-.7171609 1.52864
_cons	2.927468	2.23392	1.31	0.190	-1.450934 7.30587
sigma_u	2.4737721				
sigma_e	1.3072847				
rho	.78169712	(fraction of variance due to u_i)			

Annexe 3: Sortie du contrôle de robustesse par la méthode MCG

```
. ***//MCG
. xtgls DensEntr IDElag lnDBTemps lnPressionFisc lnDBProcess lnRatioEch QReglem ///
> lnPIBH lnCSP TCroiss PCitoy StaPol
```

Cross-sectional time-series FGLS regression

Coefficients: generalized least squares
Panels: homoskedastic
Correlation: no autocorrelation

```
Estimated covariances = 1          Number of obs = 115
Estimated autocorrelations = 0      Number of groups = 19
Estimated coefficients = 12         Obs per group:
                                         min = 1
                                         avg = 6.052632
                                         max = 10
Wald chi2(11) = 254.64
Prob > chi2 = 0.0000
```

Log likelihood = -258.6249

DensEntr	Coef.	Std. Err.	z	P> z	[95% Conf. Interval]
IDElag	-.5202912	.1542135	-3.37	0.001	-.8225442 - .2180383
lnDBTemps	2.170607	.5233802	4.15	0.000	1.144801 3.196413
lnPressionFisc	-2.454454	.5956045	-4.12	0.000	-3.621817 -1.287091
lnDBProcess	-3.713266	1.424154	-2.61	0.009	-6.504556 -.9219758
lnRatioEch	-.4411695	.1547635	-2.85	0.004	-.7445003 -.1378386
QReglem	5.156861	.7930056	6.50	0.000	3.602599 6.711124
lnPIBH	-.4791333	.2371406	-2.02	0.043	-.9439204 -.0143463
lnCSP	.0580714	.4886805	0.12	0.905	-.8997248 1.015868
TCroiss	-.0287055	.0782385	-0.37	0.714	-.1820502 .1246392
PCitoy	-.7531072	.7030512	-1.07	0.284	-2.131062 .6248477
StaPol	.3773615	.4069032	0.93	0.354	-.4201541 1.174877
_cons	23.97024	4.343579	5.52	0.000	15.45698 32.4835

Annexe 3: Sortie du contrôle de robustesse par la méthode MCG avec variables muettes

```
. xi: xtgls DensEntr IDElag lnDBTemps lnPressionFisc lnDBProcess lnTCroiss ///
> lnRatioEch lnPIBH CSP PCitoy StaPol QReglem i.CODELANG
i.CODELANG _ICODELANG_1-2 (naturally coded; _ICODELANG_1 omitted)
```

Cross-sectional time-series FGLS regression

Coefficients: generalized least squares
Panels: homoskedastic
Correlation: no autocorrelation

```
Estimated covariances = 1          Number of obs = 109
Estimated autocorrelations = 0      Number of groups = 19
Estimated coefficients = 13         Obs per group:
                                         min = 1
                                         avg = 5.736842
                                         max = 9
Wald chi2(12) = 345.62
Prob > chi2 = 0.0000
```

Log likelihood = -224.107

DensEntr	Coef.	Std. Err.	z	P> z	[95% Conf. Interval]
IDElag	-.8290406	.1407378	-5.89	0.000	-1.104882 -.5531995
lnDBTemps	2.091189	.4950216	4.22	0.000	1.120965 3.061414
lnPressionFisc	-2.429216	.498363	-4.87	0.000	-3.40599 -1.452443
lnDBProcess	-4.188535	1.339198	-3.13	0.002	-6.813314 -1.563755
lnTCroiss	.3005526	.3596844	0.84	0.403	-.4044159 1.005521
lnRatioEch	.1542639	.1660303	0.93	0.353	-.1711495 .4796772
lnPIBH	-.1912074	.2161715	-0.88	0.376	-.6148956 .2324809
CSP	.0240048	.008906	2.70	0.007	.0065493 .0414603
PCitoy	-.7627318	.6009357	-1.27	0.204	-1.940544 .4150806
StaPol	1.039266	.3682023	2.82	0.005	.3176029 1.760929
QReglem	3.904572	.6399244	6.10	0.000	2.650343 5.158801
_ICODELANG_2	3.025362	.5695461	5.31	0.000	1.909072 4.141652
_cons	20.68393	3.677452	5.62	0.000	13.47626 27.89161

Références bibliographiques

- AITKEN, B. J. et A. E. HARRISON, 1999. « Do Domestic Firms Benefit From Direct Foreign Investment? Evidence from Venezuela », *American Economic Review*, **89** (3), 605-618. <http://dx.doi.org/10.1257/aer.89.3.605>
- Ayyagari M. et Kosová R. 2008. « does FDI facilitate Domestic Entry? Evidence from the Czech Republic », <http://ssrn.com/abstract=891781>
- Backer, K. D., et L. Sleuwaegen. (2002). « Does foreign direct investment crowd out domestic entrepreneurship », Departement Toegepaste Economische Wetenschappen in Katholieke Universiteit Leuven (No. 0120). Research Report.
- Barbosa, N., et V. Eiriz. 2009. « The role of inward foreign direct investment on entrepreneurship », *International Entrepreneurship and Management Journal*, 5(3), 319-339.
- Barrios, S., H. Görg, et E. Strobl. 2005. « Foreign direct investment, competition and industrial development in the host country », *European Economic Review*, 49(7), 1761-1784.
- Baumol, W. J., et R. J. Strom, 2007. « Entrepreneurship and economic growth », *Strategic entrepreneurship journal*, 1(3-4), 233-237.
- Blalock G. et P. J. Gertler. 2004. « Welfare Gains from Foreign Direct Investment through Technology Transfer to Local Suppliers », *Journal of international Economics*, 74(2), 402-421.
- Blomström, M., A. Kokko et M. Zejan. 2000. « Multinational corporations and productivity convergence in Mexico », In *Foreign Direct Investment* (pp. 134-159). Palgrave Macmillan, London.
- Cooke, P. 2004. « The regional innovation system in Wales », *Regional Innovation Systems. The Role of Governances in a Globalized World*, 245-263.
- Corden, W. M. 1971. « The effects of trade on the rate of growth », *Trade, Balance of payment And Growth*. Amsterdam: North Holland, 117-43.
- Djankov, S. 2009. « The regulation of entry: A survey », *The World Bank Research Observer*, 24(2), 183-203.
- Draghici, A., C. T. Albuлесcu et M. Tamasila. 2014. « Entrepreneurial attitude as knowledge asset: its impact on the entrepreneurial activity in Europe », *Procedia-Social and Behavioral Sciences*, 109, 205-209.
- Dunning J. H. and S. M. Lundan. 2008. « Institutions and the OLI paradigm of the multinational enterprise », *Asia Pacific J Manage* (2008) 25:573–593
- Dunning J. H. 2000. « The eclectic paradigm as an envelope for economic and business theories of MNE activity », Reading University, UK and Rutgers University, USA. *International Business Review* 9 (2000) 163-190.
- Ezaoha Abel E. et N. Cattaneo 2012. « FDI Flows to Sub-Saharan Africa: The Impact of Finance, Institutions, and Natural Resource Endowment », *Comparative Economic Studies*, 2012, 54, (597-632).
- Feki, C. et N. Chtourou. 2014. « Entrepreneuriat et croissance économique: effet du capital social », *International Journal of Innovation and Applied Studies*, 6(3), 677-690.
- García, F., B. Jin, et R. Salomon. 2013. « Does inward foreign direct investment improve the innovative performance of local firms? », *Research Policy*, 42(1), 231-244.

- Görg, H., et E. Strobl. 2002. « Multinational companies and indigenous development: An empirical analysis », *European Economic Review*, 46(7), 1305-1322.
- Görg, H., et E. Strobl. 2005. « Spillovers from foreign firms through worker mobility: An empirical investigation », *Scandinavian Journal of Economics*, 107(4), 693-709.
- Hause, J et G. du Rietz. 1984. « Entry, Industry Growth, and the Micro Dynamics of Industry Supply », *Journal of Political Economy* 92, 733-57.
- Klapper, L., Laeven, et Rajan, 2006. « Entry regulation as a barrier to entrepreneurship », *Journal of financial economics*, 82(3), 591-629.
- Lin, P., et K. Saggi, 2007. « Multinational firms, exclusivity, and backward linkages », *Journal of International Economics*, 71(1), 206-220.
- MacDougall, G. D. A. 1960. « The benefits and costs of private investment from abroad: A theoretical approach 1 », *Bulletin of the Oxford University Institute of Economics & Statistics*, 22(3), 189-211.
- Makosso, B. 2013. « L'entrepreneuriat dans un contexte d'adversité : une analyse des déterminants macroéconomiques de la création de nouvelles entreprises au Congo-Brazzaville », *Revue de l'Entrepreneuriat* 2013/3 (Vol. 12), p. 11-31.
- Markusen, J. R., et A. J. Venables. 1999. Foreign direct investment as a catalyst for industrial development. *European economic review*, 43(2), 335-356.
- Mauro, P. 1995. « Corruption and growth », *The quarterly journal of economics*, 110(3), 681-712.
- Mirza, H. 2002. « Regionalization, FDI and Poverty Reduction: Lessons from Other Asean Countries », In *DFID Workshop on Globalization and Poverty in Vietnam* (pp. 23-24).
- Motohashi K. and Yuan Yuan. 2010. « Productivity impact of technology spillover from multinationals to local firms: Comparing China's automobile and electronics industries », *Research Policy* 39 (2010) 790–798.
- Munemo J. 2015. « Foreign Direct Investment, Business Start-up Regulations, and Entrepreneurship in Africa », *Economics Bulletin*, Volume 35, Issue 1, pages 1-13.
- Nzaou, J. 2015. « Renaissance entrepreneuriale et dynamique de croissance au Congo », *International Multilingual Journal of Contemporary Research*, 3(1), 52-62.
- Pathak, S., A. Laplume, et E. Xavier-Oliveira. 2015. « Inbound foreign direct investment and domestic entrepreneurial activity », *Entrepreneurship & Regional Development*, 27(5-6), 334-356.
- Rosenkranz, S., U. Weitzel, et S. Danakol. 2013. « Foreign Direct Investment and Entrepreneurship », *Report to the Dutch ministry of economic affairs*.
- Teece, D. J. 1977. « Technology transfer by multinational firms: The resource cost of transferring technological know-how », *The economic journal*, 87(346), 242-261.
- Tsassa, F., 2019. « Effets Des Investissements Directs Étrangers Sur La Création d'Entreprises Au Congo », *European Scientific Journal*. Ed. Vol.15, No.1 ISSN: 1857 – 7881 (Print) e - ISSN 1857- 7431.

Working paper

Estrin, S., N. Danakol, P. Reynolds, et U. Weitzel. 2014. « Foreign direct investment and domestic entrepreneurship: blessing or curse? ».

Bertoli, S., M. Goujon et O. Santoni. 2016. « The CERDI-seadistance database », CERDI Working Paper No. 2016/07 for a description of the methodology used to build the database.

Livre

Caves, R. E. 1996. « Multinational enterprise and economic analysis », Cambridge university press.